BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 21 SEPTEMBRE 1882. 56me Année.

Burton, Demnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 21 SEPTEMBRE 1881.

PRIX DE L'ABONNEMENT

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par Jas P. Guinault, vente positive d'un café rue coin des rues Conti et Bourbon.

La culture du mûrier en Louisiane.

Depuis bien longtemps, nous avons la conviction profonde (et nous la sentons tous les jours grandir en nous) qu'il n'y a pas au monde de climat ni de sol plus propres à la culture de la soie que le sol et le climat de la Louisiane. Cette conviction est encore fortifiée chez nous par les affirmations fort nettes, fort explicites de bien des autorités de France, d'Italie, d'Amérique en ces matières. Nous nous faisons donc un devoir de revenir sur cette charmante et fructueuse industrie, pour la rendre familière aux esprits, pour en démontrer l'immense utilité, pour en exposer le côté pratique, pour en hâter la mise en activité.

La production de la soie suppose deux choses: le cocon, œuvre du ver, et le mûrier, qui est la nourriture de ce dernier. Sans mûrier pas de soie; avec le mûrier de médiocre ou de mauvaise qualité, une soie médiocre aussi, comme même. Une des meilleures autorités qu'il y ait, en fait de culture de ce précieux textile, le comte de Gasparis, a soumis à l'analyse les feuilles des meilleures variétés de mûrier, et, il y a trouvé, à l'état liquide, la soie qu'y boit le ver, lequel n'est, comme on le voit, qu'un instrument, une machine, qui solidifie ou liquide et le transforme à l'état de fil.

Le point le plus important est donc, tout d'abord, non-seulement de se procurer le mûrier, mais surtout le mûrier de la meilleure espèce, celui qui renferme le plus de soie de première qualité à l'état liquide. Ainsi l'analyse chimique a prouvé que le Morus Alba contient dans ses feuilles une quantité suffisante de soie à l'état liquide pour produire avec 32 livres de feuilles, une livre de cocons. Il y a aussi le Lou, le Moretti, le Rouge, qui en produisent tout autant, en n'exigeant que la consommation de quinze livres de feuilles. En employant les meilleurs procédés pour nourrir le ver, les procédés en usage dans le Friouli, par exemple, en même temps que le mûrier de première qualité, vous pouvez économiser les deux tiers du travail et de la dépense.

Ce n'est pas seulement au point de vue de la quantité et de la qualité de soie liquide contenue dans les feuilles qu'il faut choisir le mûrier, c'est aussi au point de vue de la facilité de la cueillette, de l'abattage de ces mêmes feuilles. Au bout de quelques jours, le ver devenant le plus vorace des animaux et faisant une effroyable consommation de feuilles, lesquelles doivent toujours être fraîches cueillies, on conçoit que l'abattage joue un rôle important dans l'élevage. Telle espèce de mûrier ne permettra de cueillir que 80 à 100 livres de feuilles par heure, tandis que 800 à 1000 livres par journée de 10 heures. Avec telle autre espèce, il sera facile d'abattre 150 livres par heure, soit 1500 livres par jour, juste la quantité nécessaire pour trois repas bâtis de 200,000 vers, fruit de 5 onces d'œufs. Quand on songe que la nourriture manquant, à un moment donné, au ver, vous risquez de perdre tout ou partie de votre récolte, on conçoit combien il importe de s'assurer un abattage facile et rapide. Après le comte de Gasparis, on peut citer, comme une des meilleures autorités de France en pareille matière, M. J. Bonnefont, de Lyon, qui a fait de longues et de profondes études et une excellente classification des différentes espèces de mûriers.

Ces deux messieurs, d'un commun accord, recommandent de planter le morus Alba, le morus Rosea et le Lou. Cette dernière espèce est d'importation récente en Europe. Ils placent le Moretti en quatrième lieu, parceque l'abattage de ses feuilles est difficile et lent.

Il faut bien le dire, tout ce que nos savants européens savent au sujet de cette culture de la soie, ils le doivent originairement à l'extrême Orient, à la Chine et surtout au Japon. Les hommes les plus compétents en matière de magnanerie citent toujours le savant Japonais Osekaki Morikouni. Faisons comme les gens compétents et citons-le à notre tour.

"La soie, dit Onekaki Mozikouni, prend la qualité de la feuille. Si donc vous voulez avoir la meilleure qualité de soie, il ne vous suffit pas de vous procurer la meilleure qualité de graine, d'œufs, mais aussi les meilleures arbres, les meilleures feuilles, la meilleure saison. Si vous voulez avoir une bonne reproduction, prenez tous les soins possibles; surtout, nourissez bien, nourissez souvent, régulièrement, avec des feuilles tendres; évitez surtout les chaleurs de juin, qui nuisent profondément aux larves."

De nombreux auteurs chinois ont aussi fait de profondes études sur l'élevage du ver à soie et la culture du mûrier. Et, comme, partout où il est question de l'extrême Orient, on est toujours sûr de rencontrer les jésuites; c'est encore un d'eux, un missionnaire français, le Père d'Entrecolles, qui, en 1660, traduisant les meilleurs ouvrages chinois et japonais sur cette matière.

En ce qui nous concerne, nous particulièrement, Louisianais, qui sommes des débutants en fait de culture de la soie, nous devons bien nous pénétrer de cette vérité, qu'il faut, avant tout, au ver une nourriture à la fois saine et abondante, qui ne lui fasse jamais défaut; aussi est-il nécessaire de prendre de nombreuses précautions pour prévenir le moindre accident, la moindre disette d'aliments. C'est pourquoi il est devenu indispensable, parmi nous, de planter non-seulement le mûrier, mais aussi l'oranger, dit osage, en Amérique, de peur que, à un moment non prévu, il se produise une disette de feuilles de mûriers, fatale à la récolte. Mais les feuilles de cet oranger ne doivent pas être servies sans nécessité à la chenille; il ne faut les lui donner, que quand la disette des feuilles de mûriers se fait appréhender, et que la voracité du ver est à son comble; la feuille de l'oranger peut être alors un grand bienfait, et le seul moyen de salut. Nous avons là-dessus les aveux d'un des magnaniers les plus distingués des Etats-Unis, de M. Crozier, le directeur et le secrétaire de la grande "Compagnie de Soie du Mississippi," établie dans le Mississippi, à Corinthe, comté d'Aberdeen.

"J'aurais perdu une partie de mes vers, au printemps dernier, dit M. Crozier, (dans une brochure que nous parcourons en ce moment,) par suite de famine, si je n'avais pu recourir, tout à fait à la fin de l'élevage, à la feuille de l'oranger."

Et maintenant, allons-nous nous parer des plumes de paon, et publier, comme nous étant propres, des informations, des connaissances que nous devons à la lecture d'œuvres d'autrui? Non, certes. Rendons à chacun ce qui lui appartient et renvoyons l'honneur à qui le mérite.

Ce n'est pas la première fois, certes, que nous prononçons le nom de M. L. S. Crozier. Il y a longtemps que nos lecteurs le connaissent, longtemps qu'il nous a honorés de ses intéressantes correspondances. Le Sud qu'il habite depuis bientôt 10 ans, lui doit la plus grande partie des progrès accomplis jusqu'ici dans la culture de la soie; et la Nouvelle-Orléans n'ignore pas qu'il a, quelque temps, travaillé à fonder dans son sein, au milieu de difficultés sans nombre et sans cesse renaissantes, cette utile et riche industrie. Quant à l'*Abeille*, elle le remercie sincèrement des communications que, souvent, il a bien voulu lui envoyer; elle le prie de ne pas les interrompre. Au moment où l'élevage du ver à soie en est encore ici à ses débuts, à ses premiers essais, la Nouvelle-Orléans a, plus que jamais, besoin de ses conseils.

Nous devons aussi une mention particulière à un homme bien sensé, lui aussi, bien pratique, ayant fait de sérieuses études sur ce sujet si grave. M. Léonard, lequel dirige, depuis une année, une grande magnanerie dans ce même Etat du Mississippi. Ajoutons, à ce propos, que M. Léonard a eu l'idée, fort heureuse, après avoir planté ses mûriers, d'en diriger la pousse et d'en étendre les branches en forme d'espaliers, ce qui facilite singulièrement l'abattage. C'est, du reste, le conseil que donne M. Crozier lui-même, dans ses brochures, au sujet de l'oranger; c'est ce qu'il pratique depuis nombre d'années dans les différentes magnaneries qu'il a conduites.

Enfin n'oublions pas, n'oublions jamais les efforts si intelligents, si opiniâtres de Mme J. B. Johnson et de son intelligent et dévoué associé, M. Th. Harang, pour propager, pour populariser parmi nous l'idée de la culture de la soie.

C'est justement au moment où l'industrie nouvelle fait ses premiers débuts, qu'il faut savoir en reporter l'honneur à qui de droit et leur en témoigner sa reconnaissance.

La mortalité à la Nlle-Orléans.

Que l'on dise encore que la Nlle-Orléans n'est pas une ville parfaitement salubre. Voici des chiffres qui sont une réfutation écrasante du préjugé plus ridicule encore qu'injuste que des esprits malfaisants font courir sur notre pauvre ville. Nulle part, croyons nous, on ne pourrait citer un grand centre de population fournissant des chiffres moins élevés de mortalité que notre ville, depuis le commencede cette année.

Certainement il n'y a jamais eu, dans les pays chauds, un mois plus sujet aux maladies de toute nature que le mois de septembre attendu qu'alors le corps, généralement fatigué par les chaleurs précédentes, offre moins de résistance à l'action des miasmes qui empoisonnent l'air et attaquent l'organisme.

Eh bien, dans la semaine dernière, allant du 9 au 16 septembre, la Nouvelle-Orléans a compté en tout soixante-quatorze décès, 42 blancs et 32 nègres, ce qui fait une moyenne de 17 par mille, taux de mortalité qui est regardé dans tous les pays du monde comme phénoménal. Si nous en retranchons les décès occasionnés par mort violente, il ne reste que 67 personnes décédées, par suite de maladies de toute sorte, ce qui réduit encore à moyenne de la mortalité à 16 pour mille, chiffre qui élève la moyenne de durée de l'existence parmi nous, à 64 ans.

Ajoutez que ces chiffres s'appliquent également aux blancs et aux noirs, et l'on connaît trop bien la négligence de ces derniers en fait de mesures sanitaires. Le taux de la mortalité se réduit donc à 13 par mille pour les noirs et à 12 par mille pour les blancs. Jamais, croyons-nous, ville n'a pu donner une plus basse moyenne. Notez qu'il en a été de même, à peu de chose près, pendant toute l'année.

Ce qui n'empêchera pas, demain, les envieux, les ennemis de la Nouvelle-Orléans, de répéter, au loin, qu'elle est une ville insalubre, tandis que, en réalité, il n'y a pas au monde de ville de résidence plus saine.

Etes-vous enregistrés

Avez-vous les certificats nécessaires à l'exercice du droit de suffrage?

Si vos noms ne doivent pas figurer, d'ici au 28 octobre prochain, sur les livres de M. Cavanas, ne songez pas à la réforme, cessez de parler des abus, subissez, tranquillement, humblement, les spoliations, les humiliations et le despotisme.

Ayez, au moins, la dignité du silence.

Vous espérez, peut-être, vous soustraire à vos obligations de juré en restant, le jour de l'élection, chez vous ou à vos bureaux; détrompez-vous. On vous y trouvera à l'avenir comme on vous y a trouvés dans le passé.

L'abstention, dans des circonstances aussi graves que celles dans lesquelles nous serons bientôt, est une erreur, une grande faute; tâchez de ne pas vous en rendre coupables.

Aides les citoyens de bonne volonté à renverser le *hoodlumism*, et rachetez ainsi votre négligence, votre incroyable indifférence des dix dernières années.

ACADEMIE DE MUSIQUE—M. Bidwell promet au public de ses trois théâtres soixante-cinq ou soixante-dix "*combinaisons*" artistiques diverses. Si toutes ressemblent à celle qui a inauguré la saison, celle-ci est certainement prodigieuse. *Humpty Dumpty* fait recette chaque soir; et les habitués de l'Académie de Musique auront vraiment trouvé trop court l'engagement de la compagnie N. D. Rober's qui expire avec la semaine. Ce soir très amusant programme.

"Tout n'est pas rose dans le métier militaire" prétend un dicton familier du peuple.

En serait-il de même, dans les nations dont la puissance consiste seule dans leurs armées? On pourrait le croire.

Dans un récent discours tenu à Bamberg, M. Hasenl, membre du reichstag allemand, parlant du budget militaire de l'Allemagne, a dit:

"Depuis 1870, les dépenses annuelles pour l'armée ont augmenté d'un tiers; au dernier budget, 300 millions de marcs sont alloués rien que pour l'armée. Les dépenses extraordinaires pendant la période décennale se montent à plus d'un milliard de marcs. Où en arriverons-nous, si l'on continue dans cette proportion à augmenter nos charges militaires? si, pour chaque nouveau bataillion formé sur le versant occidental des Vosges ou sur la rive orientale du Mumal, nous voulons créer de nouveaux régiments, sans que les représentante de la nation puissent s'y opposer à cause du budget militaire accordé pour sept années?"

Horsford's Acid Phosphate

Un breuvage rafraîchissant.

LE Dr A. L. HALL, de Fairhaven, N. Y., dit: "Cet acide remplace parfaitement le jus de limes, et est un breuvage rafraîchissant pour les malades."

FAITS DIVERS AMERICAINS

A deux milles de Troy, dans l'Alabama, on trouve un vignoble de cent acres et dont la condition est très prospère. Tout indique que ce domaine rapportera, cette année même, de riches profits à ses propriétaires. La culture de la vigne progresse rapidement sur notre continent. Sous ce rapport, on a déployé la plus intelligente persévérance. Les essais infructueux n'ont pas lassé, on en a tiré des leçons et non du découragement. Voyez ce qui se passe en Californie. Ce grand Etat expédie, actuellement, et sur une immense échelle, des vins qui, certainement, ne sont pas encore à citer à côté des crus renommés, mais comparez-les à ce qu'ils étaient presqu'hier, et vous êtes obligé d'admettre qu'une immense enjambée a été faite en avant. Quelques uns de ces produits—dans la classe des vins blancs surtout—sont très appréciables, et le prix comparativement modique, auquel on les détaille, les vulgarisera vite.

La culture de la vigne est encore une des industries qui contribueront au développement des Etats-Unis, et en feront, un jour ou l'autre—jour beaucoup plus rapproché qu'on ne le suppose—un pays qui, fût-il bloqué par le monde entier, se suffirait largement à lui-même.

—On sait que, dans de nombreux Etats de l'Union, les pénitenciers sont affermés et représentent ainsi, pour le gouvernement, un revenu, au lieu d'être une charge, comme autrefois. Ajoutons même que les fermiers de l'espèce réalisent, en général, des bénéfices considérables. Dans l'Alabama, les condamnés, ouvriers de première classe, sont loués aux gages mensuels de $13; la seconde classe touche $6 et la troisième $1 25. Ces saisies se paient, cela va de soi, sans préjudice de l'entretien et de la nourriture.

—L'année dernière, la ville de Montgomery, capitale de l'Alabama, a reçu 88,424 balles de coton.

—On remarque que la population et la richesse de la Floride ont augmenté, au cours des cinq dernières années, beaucoup plus que dans les quinze années qui ont suivi la guerre de sécession. Toutes les statistiques déposent de ce fait. Dans l'année 1881, l'accroissement de la taxe a été de $100,000 dans le seul comté de St. John.

—On a découvert, dans le même Etat, près de Lake City, des sources de soufre. N'en doutez pas, il se construira vite dans cette localité, des hôtels et des résidences qui contribueront, pour leur part, à retenir au Sud, le flot d'émigration qui, dans la saison d'été, se porte vers le Nord, pour y souffrir parfois de chaleurs plus intenses, et toujours pour y alourdir son budget.

—Le dernier recensement des Etats-Unis (1880) donne la moyenne des gages annuels des ouvriers (de tout âge de l'un et de l'autre sexe) dans les vingt principales villes de l'Union. C'est à Washington qu'on note la moyenne la plus élevée; elle est de $547, et la plus basse appartient au Milwaukee, $321. Après Washington, vient San Francisco, $536, et, en troisième ligne, Brooklyn, $466.

Si l'on songe qu'un grand nombre des ouvriers de Washington sont à la solde du gouvernement, qui lui paie payer plus libéralement, et qu'à San Francisco, au contraire—déjà si près de la moyenne de la capitale fédérale—les ouvriers de cette classe sont clairsemés, on arrive forcément à la conclusion que la métropole californienne est encore le lieu où le travail est le mieux rémunéré.

—Le "New Jersey Historical Society" vient d'acheter, à Richmond, Virginie, par l'intermédiaire de l'ex-gouverneur Randolph, deux reliques: une fort ancienne montre d'argent qui fut portée, autrefois, par Aaron Burr, et un autographe de Thomas Jefferson.

—Le Mexique possède aujourd'hui environ 1800 milles de voies ferrées, en activité, et l'étendue en voie de construction dépasse encore de beaucoup celle là. Ce grand travail est, presque tout entier, l'œuvre de nos concitoyens. La main d'œuvre et les capitaux américains poussent à l'agrandissement de la République voisine. Le récent message, lu par le président Gonzales aux deux Chambres du Congrès, prouve que l'Exécutif du Mexique comprend la portée immense, civilisatrice, féconde en résultats matériels et intellectuels, de ces communications gigantesques, que nul obstacle de la nature n'arrête. M. Gonzales les servira donc de toute son autorité. Une belle ère s'ouvre pour le Mexique. La main dans la main, les deux Républiques de cet hémisphère réaliseront des siècles de progrès. *Adelante!*

—On estime que la récolte de patates douces, en Georgie, s'élèvera, cette saison, à 14,000,000 de boisseaux.

—Dans les dix huit mois derniers, la population de El Paso, Texas, s'est élevée de 400 à 3500. En face de tels chiffres, tout commentaire est oiseux.

—Belle perspective, cette année, pour la récolte de riz de la Caroline du Nord. On ca'cule qu'elle sera de 65,000 boisseaux (tide-water) et de 200,000 [upland].

—Un comté qui paraît être dans le mouvement, c'est celui de Davidson [Tennessee]. On y compte, en effet, au dossier de la Cour de Circuit, cinquante actions en divorce.

—On a vu souvent des hommes éminents, heureux, tenant à la vie par mille attaches, se risquer, cependant, au foyer même des plus menaçantes épidémies, braver le mal pour arriver à faire le bien. A cette heure même, dans les centres empestés de fièvre jaune, on cite les noms de médecins, non acclimatés, qui, en plein danger, se prodiguent nuit et jour, et meurent à la fraction du devoir. Sans cesse les Sœurs de la Charité, ces douces intermédiaires entre Dieu et la créature, sont au chevet des souffrants, des agonisants, s'exposent spontanément aux affections les plus contagieuses, les plus meurtrières, et n'ont que le sourire aux lèvres, sans même attendre la remerciement dû celui pour qui est consommé le sacrifice. Mais Tom Jackson, un nègre de Memphis, n'est point de cette école là. Il y a quelques jours, deux de ses jeunes enfants sont atteints de la petite vérole, et le noir gredin, atteint, lui, d'une peur honteuse et criminelle, trouva que le plus court et le plus sûr, était de jeter les pauvres êtres sur le chemin public.

—Le journal "Atlanta Constitution," (Georgie) publie des tables authentiques d'où il résulte que la propriété taxable de cet Etat est évaluée à $200,000,000 ce qui constitue, sur l'an dernier, une augmentation de $16,000,000.

—Mme Chambus vient de mourir à Gainesville—Georgie—à l'âge de 100 ans.

—Une compagnie anglaise négocie à cette heure l'achat de 40,000 acres de terre dans l'Arkansas.

—Samedi soir, dans un café de Galveston, Market street, est mort un jeune homme de 26 ans, natif de la Nouvelle-Orléans, M. Alphonse Bancher. Il causait avec le bar-keeper, Charles Laurence, tout à coup, et comme pris de vertige, il s'est affaissé sur le plancher, succombant à une paralysie du cœur.

—Une ingénieuse idée. Un chercheur affirme que les barrières en fil métallique qui enceignent les fermes, peuvent être utilisées en manière de téléphones. Communication simple, économique, et qui permettrait de voisiner à toute heure, contre tout mauvais temps.

—Il est des avocats de toutes marques. Ceux, par exemple, qui sont cotés "middling" ou "inferior" ne sauraient prétendre aux honoraires touchés par les Bliss, les Ingersoll et les Merrick, quand leur vient l'aubaine d'un procès des Star Routes. En voici un, de la qualité "inferior", nous imaginons, qui n'a pas de trop criantes exigences. Un de ses honorables clients se présente à lui, et entame ainsi le dialogue: J'ai volé un paletot.

—Fort bien, mon ami.—Je désire vous avoir pour défenseur, si vous vous sentez de force à prouver clairement que je n'ai pas fait ce que j'ai fait.—Rien de plus simple que ces choses-là; nous avons toujours, pour y parvenir, l'expédient de l'alibi. Nous prouverons qu'à l'heure du vol vous étiez loin de l'endroit où il s'est commis.—Bien pensé; et quels honoraires me demanderez-vous?—Faut-il d'abord que je sache de quel genre de paletot vous avez dépouillé autrui.—Mais un paletot de première qualité, tout battant neuf.—Eh bien! donnez-le moi, mon ami; je me contenterai de ce paiement. Et le besogneux Oujas ajoute à sa garde-robe cet objet professionnellement acquis.

—Un original, d'infiniment d'esprit, nous disait, l'autre jour, qu'il est peut-être un moyen d'agir utilement contre la polygamie dans le Utah. Ce serait d'y expédier tout un convoi de modistes. Les dépenses accrues que ces tentatrices vaudraient aux femmes, désideraient vite les maris à en diminuer le nombre.

—On vient d'arrêter à Augusta, en Georgie, un nègre qui est accusé d'avoir violé plus de 200 sépultures pour les piller. Conduit devant les autorités, il a déclaré que, selon sa conscience et son intelligence, qui vole un mort ne vole personne. Spéleaux, notre homme.

—Nous parlions du bienfait d'un envoi de modistes dans le Utah, en raison de la carte à payer dont elles terroriseraient les maris, non plus chargés de moitiés, mais de fractions presque infinitésimales, fandrait-il dire. Jugez de l'effet produit sur polygames si dans cet envoi il s'en trouvait quelques unes comme la modiste de New-York qui, l'autre semaine, portait à Mme *** le petit item de $5000 pour une robe.

—M. ***, mort récemment, a inséré, dans son testament, une clause par laquelle il recommande à sa veuve de se remarier. "Ainsi, dit-il mélancholiquement, même in extremis, je serai sûr d'être regretté par quelqu'un."

—*Le Bulletin* de San Francisco, publiait, il y a quelques jours, une communication très intéressante sur les avantages que l'on obtiendrait en fabriquant du fer et de l'acier en Californie. Cette communication éclaire vivement cette question importante et nous la reproduisons:

On a découvert à environ quatre milles de St-Helena, comté de Napa, un vaste dépôt de minerai de fer hématite, dont l'importance et la qualité n'ont probablement rien à envier à aucune autre mine de même nature exploitée aux Etats-Unis. Nous pourrions même ajouter que, jusqu'à présent, on n'a pas encore découvert sur les côtes du Pacifique une mine de fer plus riche; et comme aujourd'hui il n'est plus guère possible de fabriquer du fer et de l'acier sans avoir à sa portée les matières premières, une telle découverte ne peut manquer d'être très favorable aux intérêts de la Californie.

Les mines de fer de Saint-Helena sont admirablement situées, tant au point de vue de l'exploitation qu'aux facilités de transport. Elles sont à 33 milles de San Francisco et à quatre milles du chemin de fer de Vallejo. Nous ajouterons que des capitalistes anglais les étudient en ce moment, ainsi que leurs environs, en vue de les exploiter et d'y faire construire un laminoir.

Elles renferment de l'hématite brillant de première qualité, contenant environ 56 pour cent de fer, sans aucun mélange. Des analyses, renouvelées à différentes reprises, ont seulement démontré qu'elles recelaient quelques traces de soufre. C'est de ce genre de minerai que l'on obtient généralement les meilleures qualités de fer et d'acier.

—Une preuve que les talons hauts de bottines portées par les dames exposent à des dangers:

Un journal de Boston annonce qu'un oculiste de cette ville a découvert que les hauts talons de bottines sont une cause de faiblesse et de maladie des yeux. Une jeune dame vint le consulter pour l'affaiblissement de sa vue; elle avait tenté, mais sans résultat, divers remèdes; cette myopie passagère était pour elle un perpétuel tourment.

L'oculiste l'examina attentivement, lui posa diverses questions et lui demanda à voir son pied. Elle était chaussée d'une petite bottine en chevreau avec talons très élevés, le pied serré et touchant le bout de la chaussure. "Rentrez chez vous, dit l'oculiste, et à l'avenir mettez d'autres talons; vos yeux iront très bien."

Deux mois après, la jeune malade était complètement guérie.

La complète harmonie entre les divers muscles du corps explique les rapports qu'on t entr'eux les nerfs des pieds et ceux des yeux.

Responsabilité ministérielle et Responsabilité parlementaire.

Les amis du parlementarisme et les adversaires d'un gouvernement démocratique croient avoir tout dit quand ils ont rappelé que la constitution de 1852 conférait au chef de l'Etat le droit de choisir ses ministres en dehors du Parlement. Ou nous accuse donc de faire du césarisme, et l'on oublie ou l'on veut oublier la différence qui existe entre un président de République élu directement par le suffrage universel ou un chef d'Etat héréditaire; et un président élu par le Parlement.

Dans le premier cas, laisser le chef du pouvoir exécutif choisir ses collaborateurs en dehors des Chambres est évidemment un grave danger; car dans ces conditions le pouvoir exécutif tout entier s'isole du Parlement et se délivre de son contrôle.

Il n'en est pas de même avec un chef d'Etat nommé par le Congrès et qui serait responsable devant l'assemblé nationale, ainsi que le demandait M. Grévy en 1848 dans un amendement resté célèbre, ou encore, les ministres pris en dehors de l'assemblée n'en sont pas moins responsables de leurs actes et justiciables du Parlement pour tout ce qui concerne le mandat qu'ils ont accepté. Cette responsabilité aurait quelque chance d'être plus sérieuse que celle des ministres parlementaires vis-à-vis de leurs collègues de la Chambre et du Sénat.

Nous avons dit que l'unité de la Chambre serait reconstituée par le seul fait qu'on prendrait les ministres en dehors des assemblées. On supprimerait ainsi les compétitions de personnes et de groupes, cause principale des divisions. On ne se trouverait plus placé dans cette alternative d'un cabinet homogène, mais non viable parce qu'il ne représenterait qu'un groupe de la majorité, ou d'un cabinet représentant la majorité tout entière mais également condamné à peu de durée, par sa composition hétérogène.

Enfin on ne verrait plus des médiocrités se précipiter à l'assaut des ministères, tandis que les personnalités marquantes se tiennent à l'écart. Quelle a été, jusqu'au novembre de l'année dernière, la véritable cause du malaise parlementaire? L'éloignement de M. Gambetta pour le pouvoir, et la direction occulte on manifeste qu'il exerçait sur le ministère et sur la Chambre. En ce temps-là les purs du parlementarisme s'écriaient que le régime parlementaire était faussé par la volonté d'un homme. Cet homme pourtant s'est décidé un jour à prendre le pouvoir. Il l'a exercé pendant quelques mois; puis il est tombé quand le peu d'accord qui existait entre la majorité et lui a cessé tout à fait.

M. Gambetta a donc repris dans la Chambre la position qu'il occupait avant son ministère. Son prestige est moindre assurément; mais il est encore assez grand pour rendre impossible tout cabinet parlementaire où son groupe et lui ne seraient point représentés dans de larges proportions. Dans tous les cas sa situation actuelle a cet avantage sur la précédente qu'on ne peut plus lui reprocher de se soustraire aux difficultés du pouvoir. Il peut, à son gré, user de son influence pour ou contre les hommes investis du gouvernement et s'il n'a pas la puissance d'imposer au président de la République un ministère de son choix, il peut encore rendre la vie impossible aux ministères formés en dehors de lui.

Et, cette influence, M. Gambetta n'en dispose pas tout seul. M. Clémenceau, M. Jules Ferry, d'autres chefs de groupes, aussi impulsants que M. Gambetta à ressaisir le pouvoir et surtout à s'y maintenir, possèdent comme lui, cette force négative qui consiste, ne pouvant gouverner à empêcher n'importe qui de gouverner.

C'est contre ces oppositions négatives, sans but pratique, sans résultat autre que de paralyser la Chambre et le pouvoir exécutif, que nous voulons garantir la République.

Nous ne réviminons pas contre cette sorte d'opposition logique et légitimée par les circonstances existantes. Mais nous voulons que l'opposition ait aussi sa part de responsabilité effective en correspondant immédiatement à chacun de ses actes.

(*Le Courrier du Soir*)

Préventif contre les fièvres des Marais.

L'opinion de l'éminent Dr H. R. Walton, d'Annapolis, Md.—*Le Tonique* dit "Golden Liquid Beef, Tonic" est *par excellence*, supérieur à l'huile de foie de morue, ou à tout ce dont j'ai jamais fait usage pour des constitutions usées ou affaiblies; il est surtout très précieux comme préventif des fièvres des marais. N'en demandez à d'autres à votre pharmacien.

—Ceux qui ont essayé du Malakoff Bitters ont le plus grand éloge comme tonique anti-bilieux.

Nouvelles télégraphiques.

On télégraphie, d'Alexandrie: "Après le combat de Tell-el-Kebir Arabi Pacha n'est enfui au Caire et a dit au conseil que les troupes l'avaient abandonné, sur quoi une mission a été envoyée au khédive avec deux lettres d'Arabi Pacha. l'une exprimant son dévouement et l'autre l'avertissant de ne pas laisser entrer les Anglais au Caire, attendu qu'il pourrait s'ensuivre des événements pareils à ceux d'Alexandrie. Le khédive a refusé de recevoir les lettres. Arabi Pacha a été mené aujourd'hui devant le khédive et a montré une extrême bassesse. Il a juré qu'il ne savait pas qu'il combattait contre le khédive. Celui-ci est resté debout tandis qu'Arabi Pacha se trouvait devant lui. Quand Arabi eut fini de parler le khédive lui fit signe de sortir."

—Les canons égyptiens à Kafr-el-Douar étaient bien cachés. Quatre d'entre eux étaient aussi gros sinon plus que ceux des Anglais. La garnison comprenait les meilleures troupes d'Arabi; les combattants de Tel-el-Kebir étaient des recrues qui n'avaient pas plus de 20 jours de service.

La brigade du général Wood ira au Caire par chemin de fer. Heyd Pacha a été tué dans la bataille de Tel-el-Kebir. Mahmoud Pacha Sami n'a pas encore été arrêté. Rosette est prête à se rendre.

Entre Ismailia et Zagazig les récoltes de maïs et de coton sont splendides. Les fellahs ont travaillé tranquillement et la cueillette du coton a commencé.

Des télégrammes du gouverneur de Benha-Assal au gouverneur de Zagazig, lui ordonnant de couper le canal et d'inonder le pays, ont été interceptés par les Anglais.

Manille, 16 septembre—Il y a eu jeudi ici cinquante-huit décès de choléra et 184 dans les environs.

La Gazette de France:

La confusion, le gâchis sont au comble dans le camp républicain.

On s'y prend aux cheveux pour arriver à la conciliation. C'est toujours de cette façon que finissent, on le sait, les appels à la concorde, chez les gens qui ne s'entendent plus. Chacun propose sa recette; puis comme le voisin ne l'accepte pas, on lui adresse des injures et, bientôt, des injures on passe aux coups. C'est là l'ordinaire.

Et c'est ce qui arrive, en ce moment, aux républicains.

Tous sont d'accord sur ce point, c'est que jamais les dissentiments n'ont été plus profonds, que l'émiettement va presque à l'infini.

Chacun naturellement a son spécifique.

Les uns sont d'avis qu'il faut éserter les questions sur lesquelles l'accord ne pourrait pas se faire.

M. Gambetta et ses amis soutiennent que c'est au gouvernement à rétablir l'unité, en prenant hardiment la direction du parti.

Les adversaires de l'opportunisme repoussent ce système qu'ils qualifient de dictature et prétendent que c'est à de grandes commissions élues par la Chambre qu'il appartient de choisir entre les projets de loi et, par suite, de former une majorité.

Le piquant de l'affaire, c'est que tous les groupes en controverse ont abondamment raison les uns contre les autres; il est impossible de ne pas le reconnaître.

Il est rigoureusement vrai:

Qu'il n'y a plus de majorité;

Que les groupes se divisent et se subdivisent à l'infini;

Qu'il n'y a plus de programmes communs;

Que sur chaque question, chaque coterie apporte sa solution;

Qu'il n'y a pas moyen de rétablir une union apparente et momentanée en attendant provisoirement les questions sur lesquelles l'accord serait impossible, parce que l'on ne s'entend sur aucune;

Que, dans de telles conditions, le fonctionnement parlementaire est impraticable;

Que le système des grandes commissions est une chimère absurde;

Que toute dictature est impossible, même celle de la "persuasion;"

Que l'impuissance est le dernier mot d'une telle situation.

Tout cela est vrai, incontestable et, au fond, on n'est contesté par personne.

Nous avons fait connaître les résultats de l'exploitation des postes et télégraphes pour l'année 1881, au point de vue des correspondances et des télégrammes mis en circulation. Pour compléter ce tableau, il nous reste à faire connaître la statistique de l'outillage actuel des postes et télégraphes.

Le nombre des bureaux de poste était, à la fin de 1881, de 6,155. A la fin de 1882, il sera de 6,487, c'est-à-dire qu'il sera accru de 349. En outre, 1,700 demandes de créations de bureaux nouveaux sont actuellement soumises au ministère des postes et télégraphes. Sur le nombre, 1,200 paraissent devoir être bien accueillies, comme répondant à des besoins justifiés.

Sous ce rapport, la France est dans une regrettable situation d'infériorité. Il y a, à l'heure présente, 30,120 communes dépourvues de bureaux de poste. La France n'occupe en Europe que le dixième rang à cet égard, si l'on cherche la proportion des bureaux de poste avec la population.

Le nombre des bottes aux lettres est actuellement de 53,012; il s'est accru, depuis 1877, de 4,000 environ.

Le nombre des wagons-poste est de 323, et sera porté d'ici à la fin de l'année à 353; il formera 80 services pour un de 2,615 agents. Les parcours effectués durant l'année 1881 par les bureaux ambulants, s'élèvent en totalité à 17,459,410 kilomètres, c'est-à-dire à peu près le quart du tour de la terre. En 1877, le parcours total n'était que d 11 millions de kilomètres.

Si des postes nous passons aux télégraphes, nous constatons les résultats suivants:

Le nombre des bureaux télégraphiques s'élève actuellement à 5,481 et sera porté d'ici à 1883 à 6,681.

La longueur totale du réseau, qui était de 57,090 kilomètres en 1877, s'élevait en 1881 à 73,944 et sera portée à la fin de cette année à 87,020 kilomètres.

Les fils de ce réseau représentaient en 1881 une longueur de 211,873 kilomètres; cette longueur atteindra en 1883 263,000 kilomètres.

En outre du réseau aérien, on sait que l'on construit actuellement, à l'exemple de l'Allemagne, un réseau télégraphique souterrain.

Ce réseau souterrain comprend déjà 1,132 kilomètres entièrements construits. En outre, 2,190 kilomètres sont en construction et seront achevés d'ici à la fin de l'année. Ces 3,322 kilomètres souterrains ont coûté 2½ millions. En 1883, on compte établir 1,355 kilomètres nouveaux. Le réseau souterrain total est évalué à 7,296 kilomètres et coûtera en totalité 54 millions.

Le tirage du Figaro a atteint des proportions qu'il n'avait point encore eues. La moyenne par jour, en juillet 1882, a été de 51,900.

Tandis qu'en juillet 1881, elle n'était que de 75,900.

Différence en plus pour 1882, six mille exemplaires par jour.

Le 1er septembre, sont partis de Paris, pour faire un voyage autour du monde, MM. Raymond de Dalmas, fils de l'ancien député, et Remy, professeur agrégé à l'Ecole de médecine.

Ces messieurs vont aux Etats-Unis, au Japon et dans l'Inde, chargés d'une mission scientifique du gouvernement français.

Budget de la police parisienne!...

En 1869, les dépenses atteignaient 16 millions à peine; en 1881 elles se sont élevées à 22 millions; en 1882 à 23,281,000 fr.

Pour l'année prochaine, le préfet de police prévoit des crédits dont le total atteint 23,729,000 fr.

La famille.

Une mère tance son fils:

—Tu as tort de ne pas dire la vérité à ton père. Tes contes ne servent à rien. Vois-tu, il te connaît.... tiens.... comme s'il l'avait fait!

Les médecins de notre ville sont unanimes à reconnaître l'efficacité du Malakof Bitter comme tonique.

Au public.

Je préviens le public qu'une séparation ayant eu l'eu entre ma femme ALEXANDRINE DUZEE, et moi, je ne suis désormais responsable en aucune façon des dettes qu'elle pourrait contracter.

21sept—8f JEAN PIERRE MAILLER, rue Abreboire.

Décédé, mercredi, 20 septembre, à 3:30 P. M., Madame Vve GEORGE RECHTEL, à l'âge de 67 ans. Les amis de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue